

VERS LA LIBERTÉ

JOURNAL DU BATAILLON "A. MARTY"

Numéro 10

12^e BRIGADE INTERNATIONALE

3 février 1937

EDITORIAL

Hommage rendu aux Brigades Internationales et à la Brigade Lister

«Marchons au pas, camarades»

«Marchons au pas, camarades...
Au delà de ces fusillades...
La liberté nous attend...
Marchons au pas, camarades»...

Refrain glorieux, clamé par des hommes au cœur généreux, ivres de justice et de liberté.

C'est cet hymne prolétarien que nous fredonnons le soir, couchés sur la terre où en montant à l'attaque.

Nous sommes accourus de France, de Belgique où d'ailleurs ayant, avec notre conscience d'antifascistes, compris quel était le sens de la lutte qui se livrait en Espagne.

Nous sommes venus, sûrs la Victoire, parce que nous étions sûrs de nous.

Nous voulions apprendre à faire la guerre. Hier nous nous battions contre des arabes trompés, achetés; des légionnaires mauvais soldats; aujourd'hui coude à coude avec l'héroïque peuple d'Espagne, nous les avons disséminés.

Pour changer, Hitler nous oppose ses hommes disciplinés, éduqués militairement et déjà, devant nous ils ont fait marche arrière. Mais faire reculer l'ennemi ne suffit pas, c'est pour son écrasement total que nous sommes venus sacrifiant fièrement notre vie.

«Marchons au pas, camarades», dit la chanson. Voilà, Camarades du Bataillon «André Marty», c'est dans cette phrase que nous prendrons l'arme utile pour en finir avec le monstre fasciste.

Marcher au pas signifie: discipline; oui, discipline de fer comme seuls savent en avoir une les prolétaires; obéissance à nos chefs issus de la même souche que nous; à ceux qui hier encore dans l'usine où le chantier menaient intelligemment avec nous la lutte contre le patronat rapace, et les fascistes de tout poil.

Nos chefs sont des ouvriers dans lesquels nous mettons notre confiance. Ils sont plus que nos chefs, ils sont nos frères de lutte qui, ont courageusement accepté les lourdes tâches qui doivent nous mener à la victoire.

S'ils sont indignes, ils sont relevés. S'ils sont dignes, en soldats révolutionnaires et disciplinés, nous leurs témoignerons toute l'amitié qu'ils méritent et la meilleure preuve d'amitié sera une discipline de fer, librement consentie, chose indispensable pour ajouter une nouvelle palme de gloire au nom sublime de «défenseur des opprimés», de celui qui, toute sa vie, a lutté malgré les bagues et les prisons pour permettre à la liberté de s'installer dans le monde.

«Marchons au pas, camarades»: Voici notre serment:

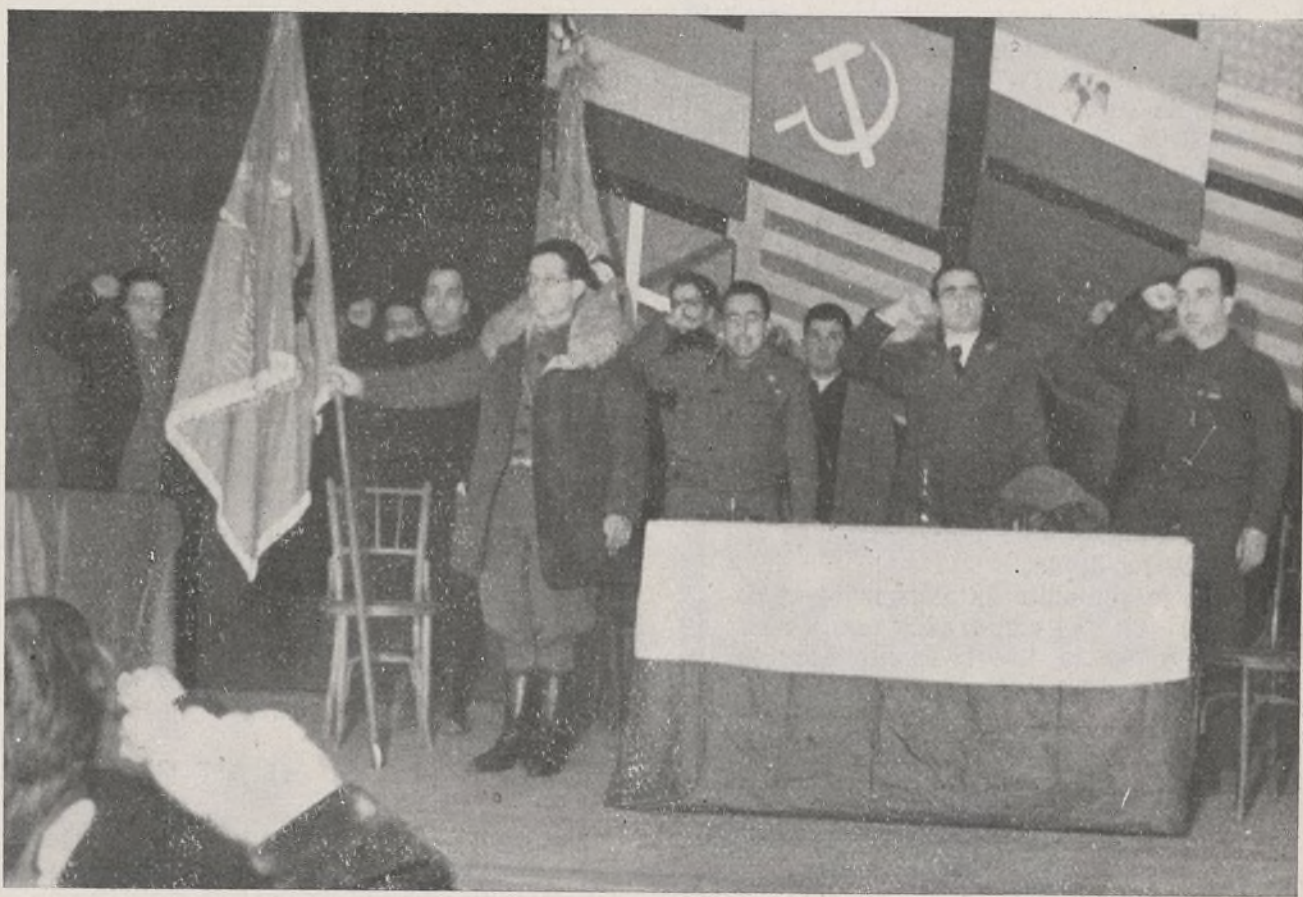
Cher Marty, tu seras fier de tes filleuls.

MARCEL

**L'Unité Ouvrière est
la Garantie de la Paix**

Le 30 Janvier, a eu lieu, au théâtre Caldéron, la remise de deux drapeaux à la Brigade Internationale, drapeaux offerts par l'Etat-Major Sanitaire et les responsables de la Ca-

justifier le passage du Cinquième Régiment dans l'armée populaire, le camarade Wucher, parla au nom des Brigades Internationales, pour remercier les organisateurs de cette fê-



serne d'Hortaleza, pour accroître encore la solidarité si étroite qui existe entre les combattants espagnols et les représentants du prolétariat mondial. Après un discours du camarade Lister, membre du Comité Central du P. C., destiné à exalter la discipline et à

te. Son discours fut chaleureusement applaudi par la nombreuse assistance. Divers orateurs, dont Manuel Delgado, pour le Parti Communiste, prirent ensuite la parole pour saluer la première Brigade Mixte Lister et les Brigades Internationales.

La politique intérieure en Espagne

L'OEUVRE DU MINISTRE D'INSTRUCTION PUBLIQUE

La République pour se défendre, n'a pas besoin d'exploiter l'ignorance irresponsable de ses combattants, comme le fait le fascisme. Tout au contraire, elle s'efforce de développer la culture des combattants, pour qu'ils acquièrent des convictions plus fortes, et pour corriger en même temps l'injustice sociale à laquelle étaient soumises les masses populaires.

Il est intéressant pour le Gouvernement de la République, qui est le gouvernement du peuple, d'accroître l'éducation de tous ceux qui luttent dans les tranchées comme à l'arrière-garde.

Le travail réalisé jusqu'à maintenant en est une preuve, travail dont nous allons faire ressortir quelques aspects:

Dès les premiers moments, le Ministère

d'Instruction Publique s'est préoccupé des enfants des miliciens, pour qu'il ne leur manque rien. Pour cela on a créé des garderies enfantines, profitant des locaux et du personnel des groupes scolaires. Puis, l'on stimula les organisations qui se préoccupaient de ce genre de travail, en réalisant une union étroite du travail entre elles et le Ministère. Les orphelins, et en général tous les enfants de ceux qui luttent, furent accueillis et évacués hors de Madrid, pour les préserver des bombardements.

L'Université ouverte au peuple. — La création de l'Institut Obrero a été une des préoccupations du Gouvernement, créant ainsi un Centre d'enseignement pour tous ceux qui ont des capacités, et qui sont recommandés par les organisations attachées à la cause du peuple. Ils pourront s'instruire rapidement, pour être un jour des techniciens et les hommes de science de la nouvelle Espagne.

Ainsi se fait réalité, le vieux désir des esprits progressifs dans les problèmes d'éducation. «Que l'entrée à l'Université ne se

limite pas à une capacité économique, mais dépende de la capacité intellectuelle.»

Les Milices de la Culture.—Dernièrement le Ministère d'Instruction Publique a créé les Milices de la Culture, qui finiront par mettre fin, aux restes de l'analphabétisme de notre armée. Ces milices seront formés par des professeurs volontaires, qui s'inst-

lleront dans les secondes lignes du front, pour que les soldats qui se trouvent dans la période du repos, puissent recevoir facilement l'instruction nécessaire, et également compléter celle qu'ils possèdent déjà. Les Milices de la Culture viennent à supprimer l'analphabétisme dans la nouvelle armée, leur donnant ainsi la conscience et la certitude du triomphe de la causa qu'ils défendent.

LA VIE DU BATAILLON

Notre camarade Bernardi

Le service sanitaire et, avec lui, tout le Bataillon Franco-Belge, viennent d'être douloureusement frappés.

Nous avons appris hier, de l'hôpital de Guadalajara, la mort de notre camarade Bernardi, blessé à X...

François Bernardi..., dix neuf ans! Un de nos meilleurs et de nos plus jeunes camarades.

Un de ceux qui sont partis d'Albacete, il ya, à peu près trois mois, pour former le Bataillon André Marty.

Tous nos camarades ont connu l'infirmer Bernardi, toujours à son poste, en premières lignes, sur les différents fronts où a combattu le Bataillon.

Et il a été frappé en accomplissant son devoir lors de la prise d'un village, où le service sanitaire a été particulièrement éprouvé.

Nous demandons à nos camarades de s'incliner tous respectueusement, devant la dépouille mortelle de ce camarade héroïque.

Que le souvenir de Bernardi—et celui de tous nos camarades tombés sur le front de la liberté—nous soutiennent dans notre lutte, nous guide vers la victoire.

P. DUFRAISSE

DANS L'ATTENTE D'UN FOYER DE LA COLONNE INTERNATIONALE

Afin d'apporter une contribution au merveilleux redressement moral qui s'est opéré ces derniers jours, au sein de notre Bataillon, je me permets de revenir encore une fois sur les pénibles faits d'indiscipline dont nous avons put tous être témoins. Ces faits ont été très regrettables; de nombreux et bons camarades commirent la faute de considérer plusieurs lunes successives et troublées (!) des toits de Madrid, du Madrid antifasciste et qu'ils ont troublé par leurs attitudes; mais leur bravoure et leur courage aux derniers fronts les excusaient. C'est ce qu'ont bien compris nos chefs de Bataillon et Commissaire Politique; le remède est facile à trouver: Créer un foyer de la Colonne Internationale, que je vois déjà se constituant sous les auspices de nos généraux et de nos chefs de Bataillon et Commissaires Politiques de différentes Brigades.

Je le vois sous plusieurs angles:

1. Sous le sens récréatif; avec cinéma, théâtre ouvrier, salle de jeux, journal mural, etc.

2. Sous le sens instructif; avec cours, écoles politiques, projections cinématographiques, salle de lecture.

3. Pour éduquer nos camarades sur l'hygiène corporelle et collectif, causeries antivenériennes, projections, etc.

4. Avec coiffeur, restaurant, bar, etc.

Tout cela opéré par un groupe de cama-

rades, propres, éduqués, aptes à ces travaux et contrôlés par une Commission de Base, Politique, Militaire et Sanitaire. Ainsi cesseront les abus regrettables d'ivresses, de batailles et de désertions.

Des camarades refusent en Espagne la discipline, les ordres et mots d'ordres qu'ils exécutaient avec foi dans leurs organisations, en France, ou en Belgique; et cela parce qu'ils sont anti-militaristes, alors que ce qu'ils ont appris dans l'armée bourgeoise, devrait être appliqué par eux avec plus d'ampleur et de vigueur par suite de leurs idées. J'ai connu des Communistes parvenus au grade d'officier, et je peux citer les noms, dans l'armée bourgeoise, pour mettre leur science au service des masses. On a puni légèrement, ces jours derniers, alors que dans l'armée bourgeoise la majorité de nos camarades fautifs auraient payé cher leur indiscipline. Les mêmes camarades (oh!, pas tous) ont recommencé une fois encore leurs fugues, qu'ils exécutent par faute de cafés ouverts; mais si le Commandant du Bataillon fait fermer les cafés, c'est que la vieille devise française n'est pas suivie et appliquée: «**Qui ne peut boire qu'une chopine ne doit pas boire un litre.**» Connaître, la dimension de sa capacité stomacale serait une chose fort fort utile qui, bien observée, fera du Franco-Belge, le Bataillon de choc que nous voulons être!

Un camarade de la base.

NOTE GAIE

Les héros de la deuxième Compagnie

Après une délibération—très courte—et à l'unanimité! Les soldats de la deuxième Compagnie réclament la création d'une «Cocarde de la Légion d'Honneur» pour récompenser l'héroïsme de quatre camarades; dont, pour ne pas froisser la modestie nous taïrons les noms, tout en citant leurs hauts-faits:

1. Le soldat B..., de la première Section, entendant une forte canonnade, ces jours derniers, vers vingt et deux heures se relève de son lit (seul) et, **seul aussi de la Compagnie**

Nouvelles Militaires

FRONT DU CENTRE

Aranjuez.—Les forces de la République qui opèrent dans ce secteur, ont repoussé, aujourd'hui l'ennemi, en occupant une ligne partant de Bastida et se prolongeant jusqu'à 500 mètres de la fabrique «Cigarral Mirabal». Cette opération a été réalisée par nos soldats avec beaucoup d'entrain, malgré les grosses difficultés à vaincre par suite de la pluie torrentielle qu'ils durent supporter.

Nos troupes se sont fortifiées, sur ces nouvelles positions.

A Madrid, une attaque ennemie sur nos positions d'El Plantío a été énergiquement repoussée.

Les désertions du camp ennemi continuent. Rien de nouveau dans les autres secteurs.

part courageusement au devant de l'ennemi et..., revient quelque temps après... désaoulé et transi...!

2. Le soldat X..., de la deuxième Section sous le commandement, du «Général Pinard et du Colonel Anis», s'équipe fébrilement pour aller au front..., descend malgré la pluie et avec un courage exemplaire... dans la cour... et, rendre une heure après, les idées rafraichies! Bravo!

3. Les camarades Y... et Z... craignant une attaque de l'ennemi à 10 kilomètres du front et réparant «l'inqualifiable négligence» du commandement de la deuxième Compagnie qui n'avait pas posé de sentinelles, «ont monté la garde pendant huit jours et huit nuits consécutifs dans un abri et sans être relevés».

Cet oubli est maintenant réparé et nous demandons spécialement pour ces camarades héroïques (ou tapés) «la Cocarde de Commandeur» ou..., au plus vite un «abri» plus sain à... Charenton!

Les copains de la Deuxième Compagnie.

CHARADES

Solution des charades publiées dans le numéro 9.

Première charade: Marcel Cachin.

Deuxième charade: Regler.

Troisième charade: Boman.

Nos charades du jour

Mon premier est possessif.

Mon second persiste à ne pas avouer.

Mon troisième est un rongeur.

Mon tout est un capitaine de l'Etat Major du Bataillon A. Marty.

★

Mon premier ne jouit pas de la plénitude de ses facultés mentales.

Sans mon second les miliciens ne pourraient pas déguster les bons vins d'Espagne.

Mon tout est un responsable très utile au Bataillon André Marty.

Sonnet a la Colonne Internationale

Laissant la-bàs votre patrie,
qui vous persécutait et vous enchaînait,
vous êtes venus en Espagne, forts et décidés
à combattre dans cette terrible guerre.

Et le fait sublime qui s'apparente
aux actes les plus grands et les plus désin-
c'est votre grand désir de voir libérés
tous les prolétaires de la terre.

Venez en Espagne, paladins d'un grand
avec nous autres, pour lutter contre le fas-
Anéantissons-le dans une effroyable bataille
et, évitant au monde un cataclysme,
faisons en peu de temps de l'Europe
le siège universel du Socialisme.

(Traduit de Juan SILA NOGUEIRA)

(Extrait du «Il Bataillon» Journal des Milices Populaires de Pueblo Nuevo-Ventas.)

ERRATA

Tout le monde peut être distrait. A la fin de la sixième ligne de l'Avant Propos du premier numéro des Contes des Volontaires de la liberté, notre éditeur a gratifié le conte en question, de «reportage reçu», alors qu'ils s'agit plus exactement d'un reportage **vécu**. Nos camarades auront déjà fait, nous en sommes bien sûrs, la correction.

LA REDACTION